

# **REVUE DE PRESSE LES POSSÉDÉ(E)S**

Galerie Hors Les Murs/  
HLM  
du 3 mai au 2 juin 2012

**TRI-  
ANGLE  
FRANCE**

# SOMMAIRE

---

**BIMENSUEL**

**8EME ART**

N°19, PRINTEMPS 2012, P 82-83

---

**QUOTIDIEN**

**LA PROVENCE**

DU 10-05-12, P 11

---

**INTERNET**

**ARTFORUM.COM / CRITICS' PICKS**

DU 15-05-12

**MOUVEMENT.NET**

DU 23-05-12

**EXPONAUTE**

DU 24-05-12

---

**AGENDAS**

**MOUSSE**

11

**FRANCE TV SORTIES**

DU 24-05-12

**BIMENSUEL**

# 8EME ART

N°19, MAI JUIN 2012, P 82-83



PRINTEMPS DE L'ART CONTEMPORAIN

LES POSSÉDÉ(E)S

## DÉMIURGES ET IMPOSTEURS

A la galerie HLM, neuf représentants de la jeune création contemporaine internationale deviennent « Possédé(e)s ». Petits génies ou sombres imposteurs ?

Par Alexandre Lévêque

L'exposition peut se concevoir comme un condensé assez représentatif de la nouvelle génération d'artistes émergents. En majorité trentenaires, issus de deux continents, ils pratiquent la peinture, la sculpture, la vidéo, l'installation... Et sont les derniers coups de cœur de Dorothée Dupuis, directrice de Triangle, structure reconnue pour savoir repérer, très tôt, les talents les plus prometteurs. Ces neuf artistes internationaux vont investir les 200 m<sup>2</sup> de la galerie HLM, au Panier, pour une exposition collective que Dupuis décrit déjà comme « très dense, et physique : il y aura pas mal de pièces. Ce n'est pas vraiment la petite expo où on regarde trois trucs et on se casse ! » Vous voilà prévenus.

Ses nouveaux protégés, Dorothée Dupuis est allée les chercher un peu partout. Lors d'un voyage de prospection en Californie, elle a rencontré Analia Saban, « une énorme star aux USA », qui se joue de la peinture tout en jouant avec elle. Du Mexique, elle a ramené un Grec, Théo Michael, archéologue faussaire et spécialiste en associations insolites. D'autres,

un génial prophète, inspiré par la grâce (divine, spirituelle, artistique) ? C'est par son talent qu'il parviendra (ou non) à nous convaincre. Le médium charismatique saura ainsi nous faire croire à ses pouvoirs paranormaux, comme Damien Hirst réussit à passer pour un grand artiste... Mais alors, de quel talent parle-t-on au juste ? La technique artistique ou la capacité à nous tromper ?

**Interprétations.** Quoi qu'il en soit, l'exposition s'appellera « Les Possédé(e)s ». Et si Dorothée Dupuis tient beaucoup au « é(e)s » de son titre, ce n'est pas à cause de ses penchants féministes. Les « possédés », ce sont les artistes, qui « s'expriment souvent pour quelque chose ou quelqu'un d'autre, mais qui finissent toujours pas avoir le dernier mot ». Les « possédées », ce sont leurs œuvres, « porteuses d'un message que leur a inculqué le plasticien, dont elles deviennent, une fois posées dans le white cube, soi-disant autonomes ». Malgré ce titre, « il ne s'agit pas d'une exposition sur la théma-

### L'ARTISTE RÉINTERPRÈTE LE MONDE, COMME LE MÉDIUM INTERPRÈTE LA VOIX DES DÉFUNTS

comme le peintre anglais Tim Braden, furent d'ex-résidents à Triangle. Quant à la Toulousaine Sophie Bueno-Boutellier, Dorothée Dupuis a fait sa connaissance... dans le désert du Sahara. Guillaume Gattier et Cécile Dauchez, eux, sont tout simplement marseillais.

**Mystifications.** Restait encore à trouver une façon de rassembler tout ce petit monde au sein d'une même thématique. Dorothée Dupuis découvre alors l'histoire d'un médium brésilien ayant signé plus de 400 livres, tout en prétendant ne pas en être l'auteur : il se serait humblement contenté de retranscrire ce que lui auraient dicté de bavards esprits venus d'outre-tombe... Dupuis ose le rapprochement : « Artiste et médium ont tous deux un réel pouvoir de mystification. L'artiste s'affirme comme une sorte de traducteur d'expériences, dont seule la virtuosité peut permettre de juger de sa position d'imposteur ou de démiurge, à l'image d'un médium particulièrement possédé par les esprits qui l'animent. »

L'artiste réinterprète le monde, comme le médium interprète la voix des défunts. Dans les deux cas apparaît un soupçon : celui de la falsification. A-t-on affaire à un imposteur ? Ou à

« tique du mystique », prévient-elle. Quoique... Cette question devrait apparaître dans les œuvres de certains artistes. Celles de Lidwine Prolonge, par exemple, qui nourrit ses créations de récits du passé ; ou encore celles de Tim Braden, qui fait figurer dans ses peintures des tableaux d'autres artistes et qui, par ce fait, les ressuscite. Cécile Dauchez, elle, triture les matériaux jusqu'à leur faire perdre leur essence et leur histoire... Et si des références mystiques et religieuses transparaissent de l'œuvre de Sophie Bueno-Boutellier, celle-ci refuse obstinément de parler de son travail. Au visiteur, donc, de s'improviser « médium », en se faisant l'interprète de la pensée de l'artiste...

#### LES POSSÉDÉ(E)S

Nocturne le 17 mai (18h-22h)  
Exposition jusqu'au 2 juin, Galerie Hors-  
Les-Murs/HLM

WWW.  
trianglefrance.org



**Guillaume Gattier.**

*D'aussi loin que je me souviens...*

2010

Film 35 mm, plexiglas, bois, 180 cm de diamètre  
 Courtesy de l'artiste

**Lidwine Prolonge. L'idéal dîner (twins)**

2008

Photographie sur le tournage du film éponyme (détail)

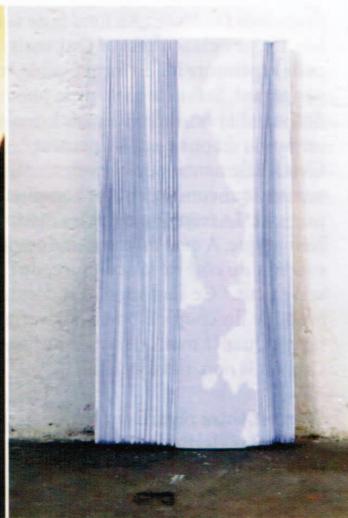


© Anne-Laure Lemaire

**Cécile Dauchez. Blonde**

2010

Polystyrène, white spirit, 123 x 60 x 4 cm



**QUOTIDIEN**

# Au Panier, les Possédé(e)s exorcisent les démons de l'art

Triangle fait son expo de l'année à Hors-les-murs, à voir jusqu'au 2 juin

**C**haque année au moment du Printemps de l'art contemporain (voir ci-dessous), Triangle France organise son exposition annuelle et collective. Dernier accrochage de Dorothee Dupuis avant changement de direction, Les Possédé(e)s illustrent ses découvertes auprès de la scène émergente de l'art contemporain depuis cinq ans. Et se proposent, annonce-t-elle, "*d'observer l'œuvre d'art comme lieu de la négociation entre deux voix dissonantes, celle du monde et celle de l'artiste, à travers l'allégorie du médium*". Les œuvres de

**"Le médium réalise la prouesse de pouvoir parler pour autrui."**

DOROTHÉE DUPUIS

neuf créateurs d'ici et d'ailleurs y affrontent ce défi spirituel, s'en amusent dans le beau lieu du réseau Marseille expos, 240 m<sup>2</sup> de la galerie Hors-les-Murs dans les hauteurs du Panier.

Les artistes venus en résidence ou soutenus par le réseau international dont Triangle Fran-



**"La parole de l'artiste joue à cache-cache avec ce dont il se réclame."**

/ VUE DE L'EXPO DE JC.LETT

donc les croyances dont ils sont porteurs. Une visite méditative et parfois marrante. On y part en contrées spatiales avec Theo Michael et sa relecture vidéo de la chute des civilisations à la mode Stars Wars. Plus loin, ce sont les expérimentations éphémères et profondes de Guillaume Gattier qui attirent l'œil. ce vas-

fond charbonneux. Des contradictions aussi explorées par Fabrice Samyn et ses "dévernissages" de peintures anciennes ou par les jeux manipulateurs de la performeuse Lidwine Prolonge. Analia Saban déconstruit aussi à la diable la peinture; sa désinvolture fait mouche tandis que Cécile Dauchez surprend. So-

une installation organique et Jocelyn Villemont se moque de ses propres utopies. Autant de mystères avec lesquels se laisser envoûter ou dérouter.

**Gwenola GABELLEC**

**"Les possédé(e)s", jusqu'au 2 juin, du mardi au samedi de 15h à 19h. HLM, 20 rue Saint-Antoine, 2<sup>e</sup>.**

**INTERNET**

---

# ARTFORUM / CRITICS' PICKS

DU 15-05-12

## Marseille

### *"Les Possédé(e)s"*

TRIANGLE FRANCE

41 rue Jobin, 3rd Floor, La Tour Friche Belle de Mai  
May 3–June 2

The conceit of this motley group show is pretty elusive: to present works that may or may not transmit their authors' intentions, of which said authors, incidentally, may or may not themselves be aware (hence the title: "The Possessed"). While this could potentially designate a particularly coy genus of neo-Conceptualism, in which, say, yet another receipt necessitates an elaborate explanation in order to be fathomed as a work of art, it does not. Rather, the curator of this show, Dorothee Dupuis, is interested in the irrational underpinnings of the art on display and the high ratio of interpretability that such underpinnings might yield. Given that the irrational is generally persona non grata in the hyperanalytical, concept-heavy French context, any embrace thereof is liable to seem novel, even radical, and therefore refreshing—even if their terms are not exactly radical, as in Jocelyn Villemont's *The Troublemakers*, 2011. More of a metareflection on interpretability than an irruption of the irrational, this video installation depicts two adolescent skateboarders as they philosophically speculate with risible precocity on the nature and significance of a primitive-looking baseball bat. In contrast, the logic behind the inclusion of certain works, such as Tim Braden's relatively straightforward, bright and washed-out figurative paintings, remains, at least for this writer, obscure, while the surrealist wood and rope sculptures of Sophie Bueno-Boutellier, who is known to traffic in the mystical, seem a bit more at home in gray area sketched out here. Cécile Dauchez's winsomely delicate



View of "Les Possédé(e)s," 2012.

action=fr#Marseille

photocopy prints, whose colorful surfaces have been manipulated into lyrically abstract unintelligibility, feel more willful in their rejection of intention. All that said, if the exhibition seems to occasionally and wistfully overdetermine the alleged ambiguity of its content, it nevertheless makes a compelling argument for what could be inelegantly characterized as the WTF factor—of which indeed, a certain baseline amount, even at the risk of incoherence, is indispensable to any artmaking enterprise.

— Chris Sharp

PERMALINK TALKBACK (0 COMMENTS) E-MAIL PRINT

CONNER  
CONTEMPORARY  
ART

LEHMANN  
MAUPIN  
GALLERY

David Zwirner

P.P.O.W

MAUREEN PALEY

21/05/12 12:23  
Page 1 of 2

HAUNCH  
OF

fonti

SIKKEMA  
JENKINS & CO.

## Un art médiumnique ?

### L'exposition *Les Possédé(e)s* à Marseille

**Dans le quartier du Panier, à la galerie Hors-Les-Murs de Triangle France, Dorothée Dupuis présente une sélection d'artistes comme autant de gestes et de mémoires possédés.**

L'étage entier de la [Friche Belle de Mai](#) occupé par l'[association Triangle France](#) il y a encore quelques semaines n'est plus qu'une vaste zone de chantier. C'est donc dans la galerie Hors-Les-Murs, dans le quartier du Panier près du Vieux Port, que l'on peut découvrir l'[exposition Les Possédé\(e\)s](#) entre les poutres et les vieilles pierres du nouveau lieu. Dorothée Dupuis y propose sa dernière exposition en tant que directrice de l'association, l'occasion pour elle de montrer quelques artistes déjà croisés ou récemment découverts au Mexique ou en Californie.

### Résister

*Les Possédé(e)s* ne montre aucun film d'horreur, aucun chaman, à peine quelques traces de rituels contemporains ou ancestraux. Le fil commun de ces diverses propositions est selon Dorothée Dupuis le fil d'une résistance commune : résistance du sens de ces œuvres qui attirent et se dérobent à l'interprétation, interrogeant chaque fois différemment la valeur du geste qui les fait œuvre. Question déjà ancienne de l'intention et de la responsabilité de l'auteur, qui suit dans cette exposition un chemin ambivalent, entre disparition et réappropriation *in extremis* de l'artiste – un chemin toujours prêt à s'inverser, à bifurquer et à nous perdre. Parmi d'autres références, c'est le personnage d'un médium décrit par Tamar Guimarães dans un récent ouvrage (*A Man Called Love: Reading Xavier*) qui donne son principe d'oscillation théorique à l'exposition. Le médium est possédé par des forces extérieures qu'il énonce pourtant en son nom, à la fois responsable et aliéné à un processus qui l'excède. Or le médium peut s'entendre sur un autre mode, plus spécifiquement esthétique, moins ésotérique, plus rationnel : c'est le médium comme moyen d'expression, ici pictural, photographique ou vidéo, celui dont le modernisme a réclamé la nécessaire pureté. Il s'agit donc d'entendre comment un sens du médium vient posséder l'autre. Si le personnage du médium laisse venir une autre parole que la sienne, c'est aussi pour altérer la pureté d'une identité propre, pureté de l'énonciation du sujet comme de tout médium artistique.

### Pratiquer

L'exposition est un art des rencontres, et l'on devine alors que des œuvres aussi disparates mettent en œuvre une commune ironie contre l'idée d'autonomie de l'œuvre, non plus pour privilégier le collage post-moderniste et la ruine de tout style, mais pour rechercher une autre autonomie, travaillée de l'intérieur par une tension plus impure et par des gestes inaperçus jusqu'ici. D'où ces pratiques qui ne cessent de déjouer l'épure moderniste par l'ironie d'une parodie latente, en troublant tout jugement de valeur assuré. Si le geste se retient, se déprend de sa virtuosité, c'est par exemple pour laisser venir l'occasion, provoquer l'accident, déclencher la saisie d'un instant : ainsi du cercle embrasé de [Guillaume Gattier](#), et ses allumettes enflammées sur topan, seul matériau qui donne à la noirceur se consumant la luminosité persistante d'une éclipse solaire. Ou encore des peintures de Tim Braden, mimant la saisie photographique d'un jardin vu à travers un rideau en contre-plongée, à l'occasion d'une visite chez son collectionneur. L'évocation du traditionnel voilement-dévoilement propre à la phénoménologie de l'image, comme la figuration des motifs décoratifs les plus banals,

n'empêchent pas de s'interroger sur le hasard et l'arbitraire qui ont déterminé une telle prise de vue. On retrouve cette tension entre une pratique assumée de la peinture et sa remise en cause par des gestes à peine responsables, accidentels ou parodiques, dans les œuvres d'[Analia Saban](#). Le moulage d'une serviette collée à même la toile, nouveau monochrome blanc (*Two Strip Hand Towel*), prend place au sein d'une œuvre efficace et cohérente : jeux d'imprégnation, de révélation (picturale) en chambre noire, d'empreinte ou d'abrasion au laser. Son œuvre témoigne d'une vitalité très positive de la pratique picturale et de ses devenirs, mais aussi de l'entremise d'une réalité quotidienne à l'écart du sérieux moderniste. Un écart qui permet justement la parodie, et la complicité secrète, même distante, avec ces processus plastiques qui ont désormais statut de référence dans l'histoire de l'art contemporain – et avec lesquels il est donc possible de *jouer*.

*Grave*, de Guillaume Gattier en 2011.

### **Recomposer**

De la possession du geste à celle de la mémoire, chaque œuvre est encore possédée par toute une épaisseur archéologique, l'épaisseur d'une mémoire complexe que les artistes laissent s'animer, résonner, se contredire. La statuaire grecque, *Star Wars* et quelques figures topologiques interfèrent par exemple dans la vidéo faussement eighties de [Theo Michael](#). Chez [Cécile Dauchez](#), les matériaux perdent leur définition stable, et le geste originel se perd dans les strates d'une mémoire plastique (*Bas-reliefs*). Les couches de photocopies scannérisées, déformées par le mouvement, se mêlent aux bandes de plâtres qui protègent et blessent à la fois la saisie d'une image précaire, en cours d'évanouissement ou d'apparition. Le vocabulaire de l'abstraction s'affole, se complique : par-delà l'imprégnation, le recouvrement, le jeu sur la trame et la projection de couleur, se construit une étrange virtualité concrète, une plasticité au statut incertain, où s'interroge ce qui prend forme et ce qui donne forme à l'ère de la reproductibilité numérique.

Laisser l'œuvre à sa possession, c'est donc aussi déléguer le travail du geste créateur au regard et au spectateur, nouvel archéologue découvrant des traces recomposées, détournées, fictives. Les *Dévernissages* de Fabrice Samyn laissent voir les dessous de la peinture quand ils ne décalent pas les contours du dessus, et jouent ainsi avec notre appréhension de toiles anciennes, baroque ou austère. Les retranscriptions des performances de Lidwine Prolonge, quant à elles, sont les traces d'autres interactions avec le public, dans un processus hérité de l'art conceptuel des années 1970. Ultimes apparitions archéologiques, enfin, la géométrie souple des quelques objets rituels de [Sophie Bueno-Boutellier](#) (*Dinosaur Pregnancy*) apparaît non loin d'une vidéo de [Jocelyn Villemont](#), où la parodie d'un discours conceptuel sur l'invention du gourdin et sa standardisation remonte peu à peu dans la bouche d'un jeune skatter (*The Troublemakers*).

### **Interpréter**

Toutes ces œuvres renvoient un problème commun à une génération d'artistes : comment réaffecter des pratiques minimales, conceptuelles ou picturales, en les impliquant dans d'autres logiques, d'autres temporalités, d'autres anachronismes. Comment compliquer le modernisme, l'obliger à se trahir de l'intérieur par autant de symptômes, de torsions

logiques, d'énigmes ou d'apories. Un *double-bind*, ou plus simplement un jeu, entre une ironie de surface et une profondeur archéologique où les différentes couches ne sont jamais bien distinctes l'une de l'autre. Un jeu de « cache-cache » où chaque œuvre est un « cheval de Troie » pour reprendre les termes de Dorothee Dupuis, mais où la dualité qui oppose le montré et le caché, le chat et la souris, l'artiste et le spectateur, le vrai et le faux, devient indécise. C'est la question même de la « facticité » contemporaine et de son ambivalence qu'il s'agit d'affronter : à la fois la contingence de ce qui a lieu, ici l'évidence d'œuvres qui ont valeur de *fait*, et la manipulation, la simulation, l'imposture *factice*. « Facticité » est le terme qu'emploie [Georges Didi-Huberman](#) au sujet des hystériques de la Salpêtrière, possédées *de fait* par leur crise convulsive mais aussi par le dispositif médical, photographique et hypnotique qui les entourait, les mettait perversément en scène. Dans *Les Possédé(e)s*, ce sont donc aussi les conditions politiques du regard qui sont interrogées dans des œuvres pourtant si éloignées de toute revendication politique explicite. Si c'est le regardeur qui fait le tableau, n'est-il pas lui-même un faussaire en devenir ?

Faire œuvre signifie donc laisser l'œuvre affirmer la violence ou l'ironie d'une énigme, et pour l'artiste, laisser les marges suffisantes pour qu'un spectateur s'en empare. Dans cette tension entre sérieux et légèreté parodique, il ne s'agit plus de la traditionnelle inquiétante étrangeté de ce qui s'anime malgré soi, comme un pantin possédé, mais d'une inquiétante capacité à dévaluer le geste créateur et l'interprétation du spectateur. Manière de laisser l'œuvre s'imprégner d'une dangereuse oscillation : entre la validation d'un geste et son invalidation, entre la nécessité d'affirmer un désir et le maintien précaire au bord de l'aporie, pour continuer, stratégiquement, à ne pas être réduit au silence. « *J'ai à parler n'ayant rien à dire, rien que la parole des autres* », laissait déjà dire à l'une de ses voix le médium [Samuel Beckett](#).

> ***Les Possédé(e)s***, jusqu'au 2 juin à la galerie Hors-Les-Murs de Triangle France, Marseille.

Crédit photo :

Cécile Dauchez, *Bas reliefs*, 2011. Vue de l'exposition de Triangle France. Courtesy de l'artiste. *Les Possédé(e)s*, 2012, © jc.lett.

(Lire sur notre site : <http://www.mouvement.net/index.php?idStarter=221774>)

**Artiste(s) :**

**Guillaume GESVRET** rédacteur

**Agenda :**

**du 03/05/2012 00:00 au 02/06/2012 00:00**

galerie hors-les-Murs 13 008 Marseille

Publié le 21/05/2012 00:00

**Les éditions du mouvement** (<http://www.mouvement.net>)

# EXPONAUTE

DU 24-05-12

## À Marseille, sous la plage, l'art

Magazine L'Express 09/05/2012

Like 66

Tweeter 6

+1

Suivre @exponaute

À six mois du début de Marseille-Provence 2013, le Printemps de l'art contemporain « Sous le sable » est l'occasion de faire le point sur le relatif dynamisme de la ville en matière d'art.

Deuxième ville de France (à quasi égalité avec Lyon), Marseille est, après Paris, la plus peuplée, mais reste minée par le chômage, le surendettement et un faible dynamisme économique. Avec seulement 81 jours de pluie et plus de 2835 heures d'ensoleillement annuels, l'héliotropisme est la principale attractivité de la cité provençale. Il fait bon vivre dans la vaste cité bordée de calanques paradisiaques et composée de plus d'une centaine de quartiers, dont certains conservent l'ambiance douce de véritables villages.

Et la culture, dans tout ça ? Elle n'y est pas vraiment à son aise, du moins en ce qui concerne les arts plastiques. À Marseille, point de musée national (alors que la région Provence-Alpes-Côte d'Azur en compte trois : le [musée Fernand Léger](#) de Biot, le [musée Chagall](#) à Nice, et le [musée Picasso](#) de Vallauris). Et parmi les institutions en présence, une bonne partie est actuellement fermée pour cause de rénovation ([musée Cantini](#), [Friche la Belle de mai](#), [musée des Beaux-Arts](#)) ou en phase d'achèvement ([FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur](#), [MUCEM – musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée](#)).



Projet du MUCEM, Marseille © studio Rudy Ricciotti architecte.

Et pour cause. Le petit monde marseillais de la culture est dans les *starting blocks* pour *Marseille-Provence 2013*. Désignée « capitale européenne de la culture 2013 », la ville se met sur son 31 pour accueillir plus de 400 événements répartis sur l'année (à lire prochainement à ce sujet sur *exponaute*, un entretien avec son directeur général, Jean-François Chougnat). Vieux-Port en travaux, chantiers de voirie divers, œuvres dans l'espace public, festivals, expositions, ateliers interactifs... Marseille retient son souffle – d'où une ambiance présentement quelque peu figée.

#### Sacre du printemps

En attendant, c'est le printemps, et les quelques lieux réunis au sein de l'association *Marseille Expos* se fédèrent pour proposer, pour la 4<sup>e</sup> année consécutive, un Printemps de l'art contemporain « Sous le sable », inauguré le week-end dernier (les 17, 18 et 19 mai). Au programme, une trentaine d'expositions dans des galeries et lieux d'art de la ville, du Panier à la Préfecture, de Longchamp à Saint-Victor, et une invitation à retrouver, selon Dorothee Dupuis, directrice de Triangle France, « une certaine innocence » et un « état de nature » propices aux chocs esthétiques.



Vue du chantier de la Friche la Belle de Mai, Marseille, 2012.

En contrepoint à *Art-o-rama*, salon d'art contemporain local qui réunit à l'automne une petite vingtaine de galeries (l'édition 2012 aura lieu du 31 août au 16 septembre), le Printemps de l'art contemporain à Marseille est l'occasion de constater l'émergence d'une sensibilité à la création, stimulée par des initiatives privées – galeries et associations. Ainsi peut-on citer des lieux comme *Triangle France* (association organisant expos et résidences d'artistes, aujourd'hui hors-les-murs, avant sa réintégration à la Friche la Belle de Mai début 2013), *Astérides*, (qui accueille en permanence quatre artistes en résidence), *Sextant et plus* (producteur et diffuseur d'art contemporain en résidence à la Friche la Belle de Mai), ou encore *Vidéochroniques*, qui fait la promotion du médium vidéo via des expos, projections, résidences, fonds documentaires, etc.



Vue de l'exposition *Les Possédé(e)s*, Triangle France, Marseille, 2012.

Du côté des galeries, on mentionnera la *galerieofmarseille* (qui représente des artistes tels que Michelangelo Pistoletto, Yto Barrada, Berdaguer & Péjus, Sarkis...), la galerie *Gourvenec Ogor* (avec actuellement une exposition de Régis Perray), ou la galerie nomade *SAFFIR* (en cours, un accrochage d'œuvres de João Vihena). Autre initiative, virtuelle celle-ci, le site *documentsdartistes.org*, qui recense depuis 1999 des dossiers d'artistes vivant sur le territoire PACA (et compte désormais des répliques en Bretagne, Aquitaine et Rhône-Alpes).

Encore épars, le réseau de l'art à Marseille prend forme petit à petit – avec deux pôles majeurs, la Friche la Belle de Mai, pour la création contemporaine, et le MUCEM, comme réalisation muséale d'envergure internationale. *Booster* de projets, Marseille-Provence 2013 devrait permettre de cristalliser les intentions et, sous le soleil, de faire briller l'art et la culture.

# **AGENDA**

MOUSSE 33 ~ *Diary*

## DIARY

April - May 2012

(3)



FRANCE - MARSEILLE  
TRIANGLE FRANCE

(3) *The Possessed*  
May 3 - June 2

Curated by Dorothee Dupuis, the group show "The Possessed" at Triangle France in Marseille offers a unique slant on the work of art, presenting it as a physical sphere of negotiation between the contrasting voices of the outside world and of the artist, in a vision that seems related to Spiritualism and its manifestations. The works of Tim Braden, Sophie Bueno-Boutellier, Cécile Dauchez, Guillaume Gattier, Theo Michael, Lidwine Prolonge, Fabrice Samyn, Analia Saban and Jocelyn Villemont allow viewers to explore how the artist's role has evolved from that of a simple medium, who channels the essence of elements imperceptible to most people, to paradoxically appropriating authorship of a message that has the power to silence, for a moment, the clamor of our differences.

[trianglefrance.org](http://trianglefrance.org)

nging"  
t solo  
of the  
n May,  
artist,  
ter an  
o some  
Europe  
).  
after  
rt due  
Durham  
explor-  
ecture  
igation  
use of  
eds all  
onumen-

of some  
edia of  
nd vid-  
at Dur-  
e years  
S Civil  
Indian  
as made  
d well-

F  
A  
(  
u

F

s

v

3

v

t

t

t

t

t

t

t

t

t

t

t

t

t

t

t

t

t

t

t

t

t

t

t

t

t

t

---

# FRANCE TV SORTIES

DU 24-05-12

---

## Expo – Musée : Les Possédé(e)s, exposition



à [Marseille \(13\)](#) Hors-Les-Murs  
Jusqu'au samedi 2 juin 2012

J'aime

*Sixième sens.*

L'exposition *Les Possédé(e)s* propose une approche différente de l'œuvre d'art, à partir de deux visions diverses : celle du monde et celle de l'artiste. Comment percevoir le monde et ses messages ? Comment retranscrire les visions des **médiums** et les messages qu'ils reçoivent des **défunts** ? La question n'est pas de savoir si le médium dit vrai, mais comment il croit et fait croire à des chimères.

[Lire le résumé](#)

[Expo – Musée](#) [Peinture](#)

## Informations pratiques

### Adresse

Hors-Les-Murs  
20 rue Saint-Antoine  
13002 Marseille

[Plus d'informations](#)

Commissaire de l'exposition : Dorothee Dupuis, directrice de Triangle France

[Imprimer](#)

[Envoyer à un ami](#)

[Agrandir le texte](#)



[Partager cette page](#)

---

---

# CONTACT PRESSE

Alexandra Lécuyer  
[presse@trianglefrance.org](mailto:presse@trianglefrance.org)

Triangle France  
Friche Belle de Mai  
41 rue Jobin  
13003 Marseille  
T: 04 95 04 96 14  
[www.trianglefrance.org](http://www.trianglefrance.org)